

Michel Labèguerie: l'homme



Laurent Darraidou*

Le mot qui définit le mieux la personnalité de Michel Labèguerie est le «charme». Son élégance physique, sa voix chaude, son éloquence, ses mélodies, sa poésie, tout vous attirent. Son comportement était celui d'un grand humaniste, proche des gens, sachant les écouter et prêt à les aider. Sa foi lui permit de surmonter les épreuves de la disparition de son épouse puis de son fils aîné. Enfin son attachement viscéral à sa terre basque et à sa langue s'exprima librement dans plusieurs de ses chants engagés.

Mots Clés: Charme. Humanisme. Foi. Attachement au Pays Basque.

Gizon xamagaria zen Mixel Labeguerie, mintzazaile paregabea erdaraz eta euskaraz musikari eta olerkari arraroa. Uztaritzen giro girixtino eta euskaldun batean altxatua izan zen eta bere bizi guzian humanista zintzoa agertu da. Bere mezikuntza lanean ikasi zuen jenderei hurbil izaiten eta berdin politika sailean gizon ximplea, mintza errexa zen eta hori jendeek maite zuten. Bere fedean atxe man du indar eta laguntza bere espos laguna eta gero bere seme gehiena galdu zituelarik. Euskaltzale suharra izan da azken egune ruino eta bere abertzale tasuna aldamikatu du bere kantu ederretan.

Giltz-Hitzak: Xamagaria. Humanista. Fede duna. Euskaltzalea.

Michel Labèguerie era un hombre encantador, orador excepcional en francés, músico y poeta exquisito en euskara. Había sido educado en el ambiente vasco y cristiano de Uztaritze y durante toda su vida mostró un sincero talante humanista. Aprendió en su trabajo como médico a estar cerca de la gente, e igualmente en la actividad política, era un hombre sencillo, con facilidad de palabra y querido por la gente. Encontró fuerza y ayuda en su fe cuando perdió a su mujer y a su hijo mayor. Fue un ferviente vascófilo hasta el último día y ha pregonado su patriotismo en las mejores de sus canciones.

Palabras Clave: Encantador. Humanista. Creyente. Vascófilo.

* 26 Lotissement Ganboia. F64240 Hasparren

En décidant de parler de Michel Labèguerie et d'apporter un témoignage personnel sur l'homme que j'ai côtoyé pendant une bonne quinzaine d'années, je n'ai pas réalisé que parler de Michel après 6 ou 7 conférenciers qui, tout au long de ce samedi, la matinée à Ustaritz, et cet après-midi à Cambo ont évoqué l'Euskualzale, le poète, le musicien, enfin le politique, relevait de la gageure.

Reste-t-il vraiment quelque chose de plus à dire?

Je me risque malgré tout à le faire, en faisant appel à quelques souvenirs personnels, et en restituant de Michel l'image de l'homme telle que je l'ai ressentie au cours de cette tranche de sa vie.

Je vous demanderai donc d'être indulgents, si nécessairement, dans mon exposé, il y a des redites, et si en particulier, ceux qui étaient déjà à Ustaritz ce matin m'entendent à nouveau évoquer certaines chansons de Michel auxquelles je me référerai dans mon propos (car c'est bien dans ses poèmes que l'on retrouve l'homme qu'il était, dans toute sa vérité).

LE CHARME

S'il fallait définir en un mot, un seul, Michel Labèguerie, je n'hésiterais pas longtemps, tellement un mot me vient à l'esprit: le charme.

Tous ceux qui l'ont bien connu, ou ont eu le bonheur de l'approcher de près, vous diront qu'ils sont tombés, et souvent dès les premiers instants, sous le charme de cet homme extrêmement attachant.

Tout en lui était attirant: aussi bien son élégance physique que celle de son esprit. Doté d'un physique agréable, on retrouvait toujours chez lui une certaine recherche dans sa façon de se vêtir. Déjà tout petit, nous raconte Michel Itçaina dans son livre, il faisait preuve de coquetterie. Lorsque ses parents lui avaient acheté de nouveaux habits, il se précipitait chez sa tante et lui demandait: «Izaba ederra niz hola?» (Tante, est ce que je te plais ainsi?). Il a gardé cette élégance naturelle tout au long de sa vie. C'était un homme charmant, plus que charmeur, car le charme transpirait de son être, naturellement, comme une fleur exhale son parfum.

L'ORATEUR

Et d'abord, le charme de sa voix, assurée assez grave, pleine de chaleur:

Le charme de son verbe: il maniait avec autant d'aisance le basque que le français, possédant dans une langue comme dans l'autre, une richesse de vocabulaire et une élégance de style remarquable. Son éloquence, il l'a sou-

vent mise eau service des causes qu'il défendait, et comme c'était un passionné, il s'enflammait, parfois même à l'excès, surtout lorsque le sujet lui tenait à cœur; et c'est à l'évidence les thèmes basques, la défense de la langue et de l'identité basque qui favorisaient ses plus belles envolées. Il avait cette qualité si rare après laquelle tant d'hommes politiques courent sans jamais l'acquérir parce qu'elle est innée: *le charisme*.

De nombreuses personnes ont reconnu dans les premières années de son engagement abertzale (c'était au début des années 60) être devenus euskaltzale voire abertzale, le jour où ils l'ont entendu parler pour la première fois. Celles-ci étaient souvent des jeunes qui découvraient la chose politique, et il est aisé de comprendre qu'il les ait fait rêver et les ait entraînés derrière lui. Il n'est pas surprenant que lorsque Michel, quelques années plus tard prit ses distances avec Enbata, nombreux furent ceux qui furent déçus, et lui en tinrent rigueur. La déception était à l'image du rêve.

Lors des réunions électorales, en particulier pour les législatives, il enflammait son auditoire et certaines soirées comme à Garazi, Hasparren ou Cambo, pour ne citer que celles-ci, resteront mémorables.

Il faut avouer que c'était une autre époque, et que le public se passionnait pour ces joutes électorales: les salles étaient comblées, l'ambiance électrique et les circonstances optimales pour que Michel donne libre cours à sa fougue et à son talent d'orateur. Son sens de la répartie était redoutable, et bien peu s'aventuraient à porter deux fois la contradiction!

Mais nous étions en pleine période gaulliste, et le vent n'était plus favorable à Michel. Il en était bien conscient avec René Ospital, puis Dominique Goux, malgré le succès évident de leurs réunions publiques. Il avouait d'ailleurs avec beaucoup de réalisme: «nous remplissons les salles de réunion publique, mais Mr Inchauspé remplit mieux les urnes!»

Monsieur Pompidou, 1^{er} ministre était venu à Saint-Jean-Pied-de-Port «De Gaulle avait choisi Inchauspé». Et le chant que Michel avait sorti pour la circonstance allait à contre courant.

LE MEDECIN

Changeons un peu de terrain. Ce même charme, cette présence, cette faculté à communiquer avec ses administrés se manifestaient aussi, et à quel degré, avec ses clients. N'oublions pas en effet que Michel exerça la médecine à Cambo dans plusieurs établissements de cure, mais fût aussi un médecin de campagne, un médecin de famille fort apprécié.

C'est sans doute dans ce rôle qu'il pouvait le mieux exprimer son talent de communication, sa générosité et son humanisme qui fut le fil conducteur de toute sa vie.

Il excellait dans l'art d'établir le contact avec ses malades et l'entourage, et de là naissait la confiance. Il savait écouter, prenait le temps de dialoguer. De plus, quand on pense que l'entretien se faisait la plupart du temps en basque, on peut imaginer la relation privilégiée qui s'établissait entre lui et ses malades. Il était l'ami, le confident de ses patients.

Je sais quelle admiration, quelle confiance - je dirais presque aveugle - ceux-ci avaient en lui. Il m'est arrivé, à plusieurs reprises de voir certains de ses malades des confins de Macaye, Louhossoa ou des hauteurs de Paxka Leku lorsque ses mandats électifs parisiens le tenaient plusieurs jours éloigné de Cambo. Ils me disaient en pénétrant dans mon cabinet: «M. Labèguerie da gure medikua. Etxetik falta da zonbait egunentzat. Hortako jinak gira zure ikusterat!» (*M. Labèguerie est notre médecin. Il est absent pour quelques jours. C'est la raison pour laquelle nous sommes venus vous voir*)

Je sentais qu'il leur manquait, et je mesurais les difficultés de ma tâche: remplacer Michel Labèguerie!

Heureusement le dialogue s'établissait en basque et tout devenait plus facile. Souvent ils ajoutaient «Badakigu haren adixkidea zirela» (nous savons que vous êtes son ami), comme pour se tranquilliser. Je sentais l'influence qu'il pouvait avoir sur eux.

À la fin de la consultation, on glissait souvent sur le terrain politique, surtout dans les périodes pré-électorales. Ses clients étaient des supporters inconditionnels.

Vivant la même expérience avec mes malades, je me sentais à l'aise, je retrouvais un climat familier. Ses patients craignaient pour lui, ils espéraient avec lui, ils souffraient avec lui dans les périodes difficiles. Mais ils prenaient part aussi à ses joies, à son bonheur lorsque les circonstances lui étaient favorables.

LE POÈTE, CHANTEUR ET COMPOSITEUR

J'ai parlé du charme de sa voix, de son verbe, de sa présence. Que dire alors du charme de sa poésie et de sa musique?

J'ai souvent eu le privilège de me trouver le soir chez lui pour des réunions amicales ou politiques, en petit comité. Je garde un souvenir inoubliable et ému des moments où il prenait sa guitare ou se mettait à son piano pour chanter sa dernière composition à laquelle souvent, il travaillait encore. Il aimait recueillir nos impressions, et la soirée se terminait dans cette atmosphère, faite de notes, de mots, de sentiments, d'amitié.

J'ai eu aussi parfois la chance d'avoir la primeur de certaines chansons. Cela se passait dans ma voiture ou dans la sienne, car nous nous rendions

souvent ensemble aux séances du Conseil Général. Nous évoquions les problèmes ou les dossiers du moment, mais parfois, dès le départ de Hasparren, il me disait:

«Tiens, je vais te soumettre la dernière chanson que je viens de composer. Tu me diras ce que tu en penses.»

C'est ainsi que j'ai découvert «Maritxu», «Nafarra oi Nafarra», plus tard «Xorieri mintzo zen».

Je me souviens aussi, au début des années 70, de cette période tendue où nous nous battions pour qu'un meilleur sort soit réservé aux réfugiés politiques qui faisaient la grève de la faim dans nos églises du Pays Basque.

C'est dans le climat particulier de ces jours difficiles qu'il me chanta «Parisen eta Madrilen» qui ne sera rendue publique qu'un peu plus tard. En voici deux couplets :

«Parisen eta Madrilen direla bi gobemio
Euskadun abertzalea biek astio
Egina zuten tratua abertzalen lekutzea
Euskal herritik kanpora gu botatzea

Aserik dagon munduan hautatu dute gosea
Anaientzat ukaiteko libertatea
Euskadiko elizetan justizia eskaleak
Anaientzat amodioz daude goseak»

*A Paris et à Madrid nous avons deux gouvernements
Ils ont horreur, l'un et l'autre de l'abertzale basque
Ils avaient conclu le marché de nous chasser
Hors de notre pays.*

*Dans ce monde repu, les grévistes ont choisi la faim
Afin d'obtenir la liberté pour leurs frères
Dans les églises du Pays Basque, mendians de justice
Ils jeûnent par amour pour leurs semblables.*

L'homme dont j'ai essayé de vous parler, on ne le découvre nulle part mieux que dans ses chansons. Son abertzalisme, son humanisme, sa passion, sa sensibilité à fleur de peau, tout y est.

Car Michel Labèguerie est un grand poète; la richesse de sa langue, la musique des mots, les «trouvailles» qui rappellent Brassens dans certains de ses chants comme «Gure gatua Pitxitxi» ou «Aitaren otoa», ou la force des idées, l'élégance du style et pourtant la grande simplicité de l'expression; tout cela véhiculé par des mélodies incomparables, contribue à créer ce charme irrésistible qui le caractérise.

L'HUMANISTE CHRETIEN

Quittons un instant la poésie. Si l'on veut en effet vraiment comprendre la personnalité de Michel Labèguerie, force est de se référer à l'éducation chrétienne et basque qu'il a reçue à Ustaritz, dans sa famille d'abord, puis à l'école des frères et au Petit Séminaire où il fera des études secondaires, mais aussi au sein des associations culturelles de cette ville où il grandit.

A cette époque-là, le climat y est profondément basque, et l'association «Euskalherrizaleak» prônait, parmi ses objectifs, la foi, la langue basque qu'il faut à tout prix défendre, les traditions, et en particulier la pelote et la danse, la Maison (Jainkoaren ondotik Etxea lehen), *après Dieu, la maison au premier rang*, la femme qui doit avoir les mêmes droits que l'homme et en particulier le droit de vote, les relations avec les autres pionniers, la paix... Extraordinaire mélange de tradition et de modernité.

Et quand on pense que vivaient à Ustaritz, dans ces années 30 des Euskaltzale fervents comme les ecclésiastiques Adema-Zalduby, Elissalde (Zerbitzari), Moulier (Oxobi), l'Abbé Lafitte et l'abbé Léon Léon, ainsi que des hommes de la trempe de Eugène Goyheneche et Louis Dassance, on imagine dans quel climat Michel a grandi, et de quelle idéologie il a été nourri.

Il faut sans doute faire une place à part à l'abbé Pierre Lafitte, créateur en 1934 du journal «*Aintzina*», et qui eut une influence déterminante sur l'orientation de Michel, tant sur le plan culturel basque que sur le plan politique.

Le Michel Labèguerie que nous avons connu était déjà sur les rails. Il n'était pas dans la ligne conservatrice de l'époque, incarnée par Ybarregaray. L'abbé Lafitte, que ce dernier appelait «*le poisson rouge du bénitier*» avait tracé la voie sociale, humaniste et progressiste de Michel.

Si l'on considère d'autre part qu'il avait reçu de sa mère qui était musicienne et donnait des cours de piano, le goût de la musique, qu'il créa un groupe de danseurs à Ustaritz, également à Bordeaux avec «*Irintzi*», et des groupes de danseurs et de txistulari à Paris, on voit poindre le futur musicien chanteur-compositeur, l'euskaltzale, l'abertzale qui se déclara au début des années 60, et enfin le démocrate-chrétien qu'il fut tout au long de son parcours politique.

Dans une interview au journal *Enbata*, en février 76, il déclarait: «*Quand j'avais 14-15 ans, mon école a été la famille démocrate-chrétienne, et aujourd'hui aussi j'appartiens toujours à cette famille.*»

Croyant et pratiquant régulier, il ne manquait pas sa messe dominicale et y tenait souvent l'harmonium à l'église de Cambo. Il puisa dans sa foi la force nécessaire pour surmonter les terribles épreuves qu'il eut à subir au cours de sa vie: d'abord en 1964, le décès brutal de son épouse, mère de 5 enfants. Elle succomba devant la porte de leur maison à l'âge de 33 ans,

alors qu'ils s'apprêtaient tous deux à partir à Paris. Puis, quelques années plus tard, en juillet 1969, il perdait son fils Beñat, âgé de 16 ans, dans un accident de la circulation, à Cambo.

On ne peut être qu'admiratif en constatant de quelle façon positive, il fit front à ces drames, et avec quelle sérénité il composa quelques années plus tard deux poèmes: «*Amarren berri*» et «*Bost iturri*».

Dans le premier qu'Eneko, son fils a mis en musique, il interroge le vent qui passe sous sa porte, et l'oiseau qui frappe à sa fenêtre pour avoir des nouvelles de maman: «*nous nous apprêtions à partir en voyage, dit-il, mais ce voyage fut plus long que prévu. Tu pris le train du ciel au lieu de celui de Paris.*»

Amarren berri galdegin diot aratseko haizeari,
Ate azpitik nere gelarat sartzen den hego basari
Goiz argitarat nere leihoan joiten duen xoriari

Urrieta gau eder batez, Ama joan zinen bidaiez
Bidaia hori nik uste baino luzeago zen zinez
zeruko treina hartu zinuen Parisekoaren partez
Adiorik gabe utzi dituzu zure umeak nigarrez!

Quant à la disparition de son fils Beñat, il l'évoque aussi sous une forme simple et poétique dans «*Bost Iturri*» qu'interprète son fils Peyo. Je ne citerai ici que le premier couplet où il compare ses 5 fils à «5 sources» courant dans la montagne, chantant joyeusement au milieu des rochers. *J'aimais me désaltérer à leur eau fraîche. L'une d'elles s'est tarie, et son murmure s'est tu.*

Bost iturri baziren neure mendietan
Bost iturri kantari alai harroketan
Edaten maite nuen heien ur hotzetan
Hetarik baten kanta agortu da betan

Je fais une parenthèse pour vous dire qu'une brochure illustrée vous sera proposée à l'entrée du Kantaldi. Elle regroupe l'ensemble des poèmes de Michel, avec une traduction remarquable en français de M. Jean Haritschelhar. Ce sera un document à conserver précieusement.

Michel Labèguerie était un humaniste

Cet humanisme d'inspiration chrétienne, il l'a démontré tout au long de sa vie professionnelle (on en a déjà parlé), dans sa vie de tous les jours, dans sa fidélité à ses amis, dans ses relations avec ses administrés. Il a eu à plusieurs reprises des attitudes courageuses par rapport à ses amis dans certaines circonstances douloureuses, faisant passer l'amitié avant son intérêt politique. C'était un homme sincère, généreux, un homme de cœur.

Cet humanisme, il l'a démontré aussi dans son engagement politique. Déjà, dans les années d'avant-guerre, il avait apporté son aide aux réfugiés politiques fuyant la dictature franquiste. Il se lia d'amitié avec certains d'entre eux qui resteront à jamais ses amis.

Au cours de ses différents mandats, il fut toujours très proche de ses administrés et attentif à leurs problèmes. On vient de vous parler de son action au Sénat où son travail législatif fut considérable en faveur de la famille, des déshérités, des gens en difficulté. Je n'y reviens pas.

Cet humanisme enfin, on le retrouve à l'état pur dans ses poèmes et ses chansons. C'est là qu'on découvre la nature de son abertzalismo, sans fracture, n'acceptant pas la violence. L'Homme était sa priorité. Comme l'écrivit Michel Itçaina sans son livre «*il ne voulait pas n'importe quel Pays Basque*» et il le clame dans son chant «*Aberriare n Askatasuna*» dont le refrain est un raccourci saisissant:

Nik ere nai dut Askatasuna
Izaitakotan gizonarena

*Moi aussi je veux la liberté pour mon Pays
Mais à condition qu'elle soit celle de l'Homme*

et il ajoute cette image poétique,

Xori txikiak, kaiolan denak, askatasuna zertako?
Libratu eta erortzen bada arranoaren meneko!

*L'oiseau qui est en cage n'a que faire de sa liberté
Si une fois libéré, il tombe entre les griffes d'un rapace.*

Chacun aura compris l'allusion. C'est toujours d'actualité!

De même au début des années 70, au moment des grèves de la faim dans nos églises, dans sa chanson «*Parisen eta Madrilen*» dont j'ai déjà parlé; il disait encore au sujet des accords franco-espagnols:

Zuzen kontrako tratua baitzuten biek finkatu
Euskal seme hoberenak zazkote oldartu
Ez dute hartu puñalik ez eta ere bonbarik
Ez zuten hama beharrik gosea besterik.

*Les meilleurs fils du Pays se sont révoltés contre
Le marchandage injuste de nos gouvernements
Ils n'ont pas pris de poignards, ni fait éclater de bombe
Ils n'avaient pas besoin d'armes à feu
Uniquement la faim!*

On pourrait trouver d'autres exemples, mais le temps passe. Je ne voudrais pas cependant terminer sans évoquer le poème «*Oi Kanta berri*» qui serait le dernier écrit avant sa mort, et qui me paraît être son message. Il laisse parler son cœur. J'avoue qu'il m'interpelle.

Dans le 1^{er} couplet, on sent qu'il a souffert d'être accusé d'avoir pris quelque distance avec son engagement basque du début des années 60; il clame son abertzalisme qui est intact.

Dans le 2^{ème} couplet, il dit qu'il a pu être aux yeux de certains semeur de discorde, et il souhaite que ce couplet soit pour tous l'oiseau porteur de paix et de réconciliation.

Dans le 3^{ème} couplet, il voudrait que ce chant soit le chemin lumineux qui mène de l'union à la liberté, et qu'il apporte un rayon d'espérance au prisonnier et au désespéré.

Enfin, dans le dernier, il affirme qu'au delà du progrès matériel indispensable, il faudra encore à ce Pays un chant et peut-être deux, c'est à dire une vie culturelle intense.

Je ne résiste pas au besoin de vous lire ce poème dans son intégralité.

Oi kanta berri zurrekin nago duela aspaldi
Zuretzat nuen kar bero hura suntsitu ez da dirudi
Beste lanetau iragan ditut egunak eta gaualdi
Baina oraino ez dut ukatu Euskadi nere Aberri

Oi kanta berri bihotzetikan, ezpainetarat jalia
Euskal airean bihaltzen zaitut, zu nere mezularia
Anaiartean izatu banaiz beresle samurlaria
Izan zaite zu ene partetik bakezale den xoria

Oi kanta berri izan zaite zu anai arteko zubia
Batasunetik libertaterat argitzen duen bidia
Kartzelan diren Abertzaleri emozute doi argia
Etsiturikan den bihotzari esperantza ur bizia

Oi kanta berri gure herriak behar du bide ta zubi
Etzetan ere baitezpadako argiarekin ur garbi
Herriek denak ez dire aski bizi dadien Euskadi
Hanbat oraino beharko ditu kanta bat eta kanta bi.

Voilà Michel Labèguerie tel que je l'ai connu: sensible, sincère, ardent, poète. Chacun peut avoir son opinion sur cet homme aux multiples facettes. Il avait, bien sûr, comme tout un chacun ses faiblesses et ses ombres; et plus l'arbre est beau, plus large est son ombre.

Je respecte donc ceux qui ne seront pas d'accord avec cette évocation rapide et forcément incomplète.

On trouve dans le livre de Michel Itçaina des témoignages de diverses personnes du monde politique et culturel. Ils sont extrêmement variés. Je vous les livre en désordre: «un précurseur qui a ouvert une voie; un homme politique atypique, plus artiste que politique; un tribun du peuple; une sorte de prophète; l'homme de grandes occasions; un euskaltzale et abertzale romantique; un homme d'amitié et de fraternité»... et j'en passe. Il y a du vrai dans tout cela.

Mais tous sont unanimes pour dire qu'il a été dans les années 60, celui qui a fait naître au Pays Basque nord une prise de conscience de l'identité basque et de l'appartenance à une patrie, qu'il a été un euskaltzale fervent, qu'il a beaucoup apporté à la culture basque et a été à la base du renouveau de la chanson basque. Une chose est certaine: il n'a laissé personne indifférent. Cela aussi fait partie de son charme.

Je ne peux m'empêcher de citer François Bayrou qu'il découvrit tout jeune au Centre Démocrate. Il lui rendit quelques jours après sa mort, dans la presse locale un bel hommage dont voici un extrait:

«Le miracle était seulement que cet homme ait réussi à épanouir autant de destins complémentaires, et qui d'habitude s'excluent l'un l'autre: poète, il a donné vie à la chanson basque moderne, et quelques unes de ses œuvres sont devenues hymnes et symboles pour des générations. Mais le poète était aussi un gestionnaire départemental et communal rigoureux en même temps qu'un médecin attentif aux souffrances et aux tristesses. Homme de fidélité, il a fait de la survie et du développement de la culture basque le combat de sa vie.»

Remarquable raccourci!

Je terminerai en me référant à ce que Jean Haritschelhar écrivait dans «*Hèria*» après sa mort, en s'adressant à Michel:

«Deputatu eta senatore, Konseilari jeneral eta auzapezaren omena joanenduk, joankorra baita berez; Euskaldun kantu berriaren aitarena aldiz ez. Ez dea hobe?»

La renommée du député, du sénateur, du conseiller général et du maire passera parce qu'elle est éphémère par nature; celle du père de la nouvelle chanson basque ne disparaîtra pas. N'est-ce pas mieux ainsi?

Comme je suis d'accord avec lui!

J'en ai terminé. J'ai été trop long dans doute, assez brouillon, et peut-être aux yeux de certains, un peu partisan? Mais j'étais son ami, et c'est le cœur qui a parlé.

«Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas.»

Aussi, je vous sou mets pour finir cette question. Elle pourrait faire l'objet d'un sujet de dissertation philosophique:

«Un ami peut-il être vraiment impartial?»

A vous de plancher.

Mesdames et messieurs, je vous remercie d'avoir eu la patience de m'écouter.